

Amities  
AB & Co.

## DEUXIÈME PRINTEMPS DES IMAGES

# Les artistes plutôt que les techniciens...

*Hier, à l'ouverture du 2<sup>e</sup> Printemps des images, il y avait beaucoup à apprendre de Don Foresta, l'un des pionniers des images de synthèse, très lucide sur leur vrai enjeu*

**Alain Bernard**

Ancien attaché culturel US en France, l'Italo-américain Don (pour...Donald) Foresta a lancé les expos d'art-vidéo en Europe avant de se rattacher, en 1976, au département d'art-vidéo des Arts Décoratifs à Paris. Depuis 1979, il s'occupe de création par les nouveaux moyens de communication. Hier, au Centre de congrès, il vidait son cœur...

« SUD-OUEST ». — Comment s'y retrouver dans le maquis de la création de nouvelles images ?

**DON FORESTA.** — A partir de la vidéo, de l'informatique et de la communication, si vous couplez la vidéo et la communication, vous avez la télé-diffusion. Avec l'informatique et la communication, vous avez la télématique. Enfin, si vous mêlez la vidéo et l'informatique, vous obtenez le virtuel. Mais si vous conjuguez les

trois, vous avez un jeu qui commence seulement maintenant à révéler ses fabuleuses possibilités.

**S.O.** — Comment sont donc nées les images de synthèse ?

**D.F.** — Ce sont les militaires qui, avec leurs gros budgets, ont été les premiers à en produire pour les simulateurs de vols. Aujourd'hui, leurs applications sont déjà multiples dans la publicité, l'édition, la mise en page, la médecine, les travaux scientifiques, etc. Tenez, au CIRAD à Montpellier ou à Paris-VIII, on est désormais capable de simuler, à partir de leurs données fossiles, l'évolution des plantes ! Mais si le public est surtout fasciné par l'exploit technique que recouvrent ces images, elles n'ont souvent encore qu'un contenu idéal restreint. Or il est vital qu'à l'avenir ces images puissent véhiculer autre chose que des modèles du type Rambo ou Platini. Moi, la première

fois que j'ai vu des images virtuelles, c'était à San Francisco, sur un jeu-vidéo opposant avions US et japonais. Il faut savoir aujourd'hui si l'on veut subir un Disneyland visuel universel ou si, avec ces images, on a envie de régénérer notre télévision au contenu culturel si nul...

**S.O.** — Vous pensez donc qu'on pourrait, grâce à elles, retrouver une télévision active et créative ?

**D.F.** — Je pense surtout qu'on devrait réintroduire l'art dans la TV plutôt que d'y distiller des navets américains. Les techniciens doivent céder le pas aux artistes, et je me réjouis des expériences réalisées aux Etats-Unis avec PBS (Public Broadcasting Service) et des images qui, en France, ont été diffusées par Canal+ et TV5. Je crois que notre combat est crucial en Europe parce que les TV américaines et japonaises sont déjà globalement trop commerciales. Ici, tout va dépendre de leurs capacités à sortir du conformisme par rapport aux modèles qu'elles se repassent de l'une à l'autre. Mais il faut bien savoir que la pensée française n'est pas génétique, et qu'elle peut changer en fonction des modèles qu'on lui imposera.

**S.O.** — Comment contribuez-vous vous-même à cette grande bataille culturelle ?

**D.F.** — J'anime à La Villette un la-



Sur fond d'hôtesse de l'ISEC en chapeaux blancs, Don Foresta (à droite), avec Christian Jacquemart, de la revue spécialisée « Pixel » (Photo Pierre Ouzeau)

bo, « Artistes en réseau », ainsi qu'un « Café électronique » permettant des échanges entre créateurs d'images par-delà frontières et océans. Ce mercredi, nous aurons ainsi établi des liaisons entre Périgueux, La Villette et Santa-Monica en Californie. L'important, c'est en

effet que ces créateurs ne restent pas isolés, et bénéficient de structures permanentes. Un rendez-vous comme celui de Périgueux peut être vital, à côté d'Imagina à Monte-Carlo, d'Arles en juin prochain, du Siggraph aux Etats-Unis, ou du Niccograph au Japon...